

Introduction

En ces temps troublés, la « veille économique », ce que les Anglo-Saxons appellent « l'intelligence », est à l'honneur. Chacun et chacune veulent détecter, dans un domaine quelconque, les tendances dominantes dans l'avenir immédiat. Nous croyons qu'il est impossible de bien cerner ces tendances sans une collecte sérieuse des données et un questionnement sur la validité de ces informations. Une fois rassuré par la qualité des données recueillies, il devient possible de faire une analyse rigoureuse de celles-ci.

Toutes les formes de sciences (sciences humaines, sciences sociales, sciences de la gestion) doivent confronter leurs hypothèses, aussi minimales soient-elles, à l'épreuve des faits ! Sinon ces hypothèses, ces tendances demeurent un exercice de rhétorique peu fondé et critiquable. L'absence de données valables dans la formulation des tendances introduit des risques majeurs. Dans la suite des choses, ces pseudo-tendances mènent à des stratégies faussées, à des politiques nébuleuses, à des échecs retentissants.

Le tourisme est une industrie encore dans l'enfance. C'est une industrie fragile, soumise aux influences politiques, économiques, sociales et climatiques. La connaissance des invariants du système touristique est essentielle ; le besoin de connaître les tendances des différents marchés devient un objectif vital à la survie de ce système. Malheureusement, dans le domaine du tourisme, les données sont parfois contradictoires, la mesure souvent incertaine. Dans ce contexte, la prudence est de rigueur : toute

information doit être contrôlée, questionnée avant de servir de base à des hypothèses prévisionnelles. En d'autres mots, la qualité des tendances, leur validité scientifique, va dépendre étroitement de la qualité des données et du traitement de ces données.

Le principal objectif de ce livre est de présenter des façons de penser le futur grâce à des méthodes rigoureuses. Nous proposons des méthodes de présentation et d'analyse des données qui fournissent un cadre à la réflexion sur l'avenir. Cette réflexion tente d'établir des passerelles entre le connu et l'inconnu, entre le possible et le souhaitable. Connaître l'avenir est une démarche intellectuelle périlleuse et exigeante. Elle demande de la rigueur et du bon sens mais aussi de l'imagination et une sensibilité à l'Histoire en train de se faire. Notre approche repose sur quelques axiomes : pas de bonnes prévisions sans de bonnes données, pas d'analyses prospectives valables sans de bonnes prévisions.

1

Chapitre

La prévision et la prospective du tourisme

Dans ce chapitre nous abordons la place de la prévision-prospective dans le système des connaissances du phénomène touristique. Nous exposons aussi les problèmes épistémologiques et méthodologiques propres à la prévision-prospective qui s'appuie sur des notions et des définitions permettant de présenter et de comparer des données homogènes. Enfin, nous présentons des techniques d'évaluation des erreurs prévisionnelles ainsi qu'une typologie des différentes méthodes utilisées.

1 LA PRÉVISION 1. ET LA PROSPECTIVE DU TOURISME

Nous pouvons définir temporairement la prévision et la prospective comme la réalisation d'un désir, à la fois personnel et collectif, de connaître l'avenir. Pour nous, la prévision et la prospective sont des processus de recherche intimement liés ; aussi nous proposons le néologisme : prévision-prospective. La démarche de prévision-prospective se fait donc

en deux temps : il s'agit d'abord de colliger des données comparables dans le temps, et de faire des projections ; on doit ensuite s'interroger sur le réalisme de ces projections.

L'étape prévisionnelle nous amène, par le biais d'une démarche quantitative, à construire des indicateurs chiffrés et, à l'aide de ces indicateurs, cerner les principales tendances d'un marché ou d'un produit touristique. L'étape prospective est qualitative : elle vise à s'interroger sur la qualité, la pertinence et la viabilité des tendances quantitatives.

Pour l'industrie du tourisme, l'évolution de la demande est une préoccupation constante¹. Le tourisme est une activité très sensible aux changements politiques, économiques, sociaux et climatiques. L'histoire récente nous donne beaucoup d'exemples : les attentats terroristes (aux États-Unis en 2001, à Bali en 2002, en Espagne en 2004, etc.) ; la guerre en Irak, la recrudescence des maladies infectieuses (SRAS, la maladie de la vache folle ou l'ESB, le virus du Nil, etc.), les catastrophes naturelles (inondations et tornades en Europe et aux États-Unis, tremblements de terre au Moyen Orient et en Afrique du Nord, éruptions volcaniques, etc.) nous montrent la forte sensibilité du tourisme aux phénomènes politiques. La demande est aussi fortement influencée par les cycles économiques ; ces fluctuations, comme nous le verrons plus loin, sont beaucoup plus fortes en tourisme que dans les autres secteurs de l'économie. Certains problèmes sociaux peuvent aussi perturber la demande : grèves, insécurité liée à la criminalité, perceptions sociales négatives, etc. Les phénomènes climatiques peuvent servir de moteur ou de frein à la croissance de la demande touristique ; pour le Québec et le Canada, les rigueurs du climat font qu'une grande partie de l'industrie touristique ne fonctionne que quelques mois par année.

Dans le contexte, la prévision-prospective du tourisme joue donc un rôle important. Dans ce rôle particulier on peut distinguer trois niveaux :

- Dans un premier niveau (le plus apparent) la prévision-prospective va servir à cerner les principales tendances des marchés touristiques ; formuler de façon rigoureuse ces tendances va permettre l'élaboration de scénarios de développement.

1. Cette préoccupation apparaît déjà chez les « pères » de l'économie touristique ; voir à ce sujet : René BARETJE (1968), *La demande touristique*, thèse de doctorat en sciences économiques, Université d'Aix-Marseille et : Gérard GUIBILATO (1983), *Économie touristique*, Denges, Éditions Delta-Spes.

- Dans le deuxième niveau la prévision-prospective va avoir comme objectif (plus ou moins avoué) de montrer l'importance du tourisme dans l'économie globale. Ce processus de justification n'est pas innocent et vise à défendre, auprès de l'État, l'existence d'organismes voués au développement touristique. De cette façon, on associe plus étroitement la force publique au secteur touristique tout en assurant la pérennité de ces organismes.
- Enfin, dans le troisième niveau, la prévision-prospective va avoir une fonction plus psychologique : celle de rassurer le milieu touristique sur ses propres forces, de confirmer les orientations choisies et se protéger face aux inquiétudes de l'avenir.

2. LES PROBLÈMES ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE LA PRÉVISION ET DE LA PROSPECTIVE

Toute discipline qui se veut scientifique vise, directement ou indirectement, à prédire l'évolution future. La vie de l'homme, selon l'expression de René Dubos², est « téléologique », c'est-à-dire centrée sur la recherche de buts ; pour René Dubos : « Il y a un avenir logique qui est l'expression de forces naturelles et d'événements précédents. Par ailleurs, il y a aussi un avenir voulu qui vient à l'existence parce que l'homme fait l'effort de l'imaginer et de le construire³. » Le propre de la prévision-prospective est d'être orientée directement vers la construction du futur, ce qui entraîne des problèmes philosophiques particuliers.

2.1. LES PROBLÈMES ÉPISTÉMOLOGIQUES SPÉCIFIQUES DE LA PRÉVISION-PROSPECTIVE

La prévision-prospective s'inscrit dans un paradigme résolument « holiste » (du grec *holos* : le tout). Pour celui-ci : « il existe des propriétés globales non réductibles aux actions et relations individuelles...⁴. »

2. René DUBOS (1971), « Vers une science prospective », dans *Prospective et politique* publié sous la direction de E. JANTSCH, Paris, OCDE.
3. *Op. cit.*, p. 164.
4. Charles PROU et Bernard WALLISER (1988), *La science économique*, Paris, Seuil, p. 109.

Pour le paradigme opposé : « l'individualisme méthodologique », c'est tout le contraire, la société est composée d'acteurs qui font et défont les structures⁵.

Dans l'étude prévisionnelle, il est impossible de ne tenir compte seulement des désirs ou des besoins des acteurs sociaux ; il faut travailler avec des entités globales (les mêmes qui définissent la demande dans d'autres domaines) telles que les « arrivées », les « nuitées » ou les « dépenses touristiques ».

La prévision-prospective, comme processus de connaissance, est ancrée profondément dans l'histoire des sociétés. En effet, on peut dire qu'il y a de tout temps chez l'homme une grande peur et un grand désir de connaître l'avenir. Très tôt, les hommes se sont rendus compte qu'aux périodes d'abondance succédaient des périodes de disette : qu'il y avait là un cycle quasi naturel comme celui des saisons. Pour faire face à ce cycle, les hommes se sont lentement, très lentement organisés. Le résultat de cette organisation sociale s'appelle « l'accumulation primitive ».

L'accumulation primitive est un processus mis à jour par les anthropologues et les historiens de l'économie. Elle fonctionne de la façon suivante :

- une partie, plus ou moins grande, de la richesse annuelle sera épargnée, conservée pour l'année ou la période suivante ;
- la non-consommation immédiate est donc une forme d'épargne. À la longue, la portion épargnée tend à augmenter lentement, ainsi l'accumulation tend à s'institutionnaliser ; il s'agit de se prémunir, de prévoir contre les aléas possibles dans le futur. On accumule des denrées et des capitaux, on préserve aussi des façons de faire et des connaissances, on protège la mémoire des gens et des choses.

L'accumulation primitive s'est consolidée sur plusieurs centaines d'années. Si on considère l'histoire récente, la période charnière se situe en 1929, la « grande crise économique » ayant provoqué un véritable traumatisme dans les sociétés occidentales. À partir de là, on est passé d'un État paternaliste à un État dirigiste ; on a élaboré (dans l'ordre) des politiques économiques, sociales et culturelles : c'est la naissance de l'État

5. Le « père » de ce courant dans les sciences économiques est Friedrich Von Hayek ; voir à ce sujet : Friedrich VON HAYEK (1986), *Scientisme et sciences sociales*, Paris, Plon, collection Agora.

providence. Depuis 1980, on conteste l'efficacité de certaines de ces politiques et on tente de réduire le rôle de l'État tout en conservant (contra-dictions !) l'exigence que l'avenir de la société doit être prévisible !

2.2. LE FUTUR N'EXISTE PAS

Une des caractéristiques particulières de la prévision-prospective est que le futur n'existe pas : « Le futur n'existe pas. Comment pourrait-on connaître quelque chose qui n'existe pas ? Cette question n'est que trop justifiée. Au sens strict du mot, il ne peut y avoir connaissance que du passé. Le futur est toujours en train de se faire mais il se compose en grande partie de matériaux déjà existants, dont on peut avoir une grande connaissance⁶. » Nous disposons d'informations sur le passé et sur le présent ; le travail de la prévision-prospective sera, en fonction de ces données, de tenter de construire une (ou des) image(s) du futur. Cette construction se doit d'être plausible, c'est-à-dire acceptable par l'ensemble des utilisateurs possibles !

Cette construction théorique des données doit avoir trois qualités : 1. être logique, 2. empirique, 3. significative. Cette démarche sera logique dans la mesure où l'on distinguera des étapes : un début, une fin. Ainsi, « Le prisme conceptuel permet à l'analyste d'imposer à l'ordre des faits un ordre logique⁷. »

La prévision-prospective doit reposer sur des données concrètes : des définitions, des chiffres. Cet aspect est essentiel. Ces données proviennent elles-mêmes d'une méthodologie rigoureuse ; « On s'imagine volontiers que la statistique fabrique spontanément et naturellement une image du réel que le raisonnement peut ensuite utiliser telle quelle, en négligeant la phase méthodologique de la statistique, on néglige la relation entre les instruments de mesure et le cadre théorique et idéologique dans lequel ils ont été conçus ; on saute l'étape lors de laquelle la théorie s'incarne dans l'instrument⁸. »

La démarche de la prévision-prospective doit aussi être significative au niveau de l'interprétation des données. C'est une étape qualitative où l'on tente d'évaluer les impacts économiques, politiques ou sociaux des prévisions. Dans la prévision-prospective, l'avenir est construit ; il

6. E. SCHUMACHER (1978), *Small is Beautiful*, Paris, Seuil, collection Points, n° 105, p. 236.

7. D. BELL (1973), *Vers la société post-industrielle*, Paris, Robert Laffont, p. 46.

8. Michel VOLLE (1980), *Le métier de statisticien*, Paris, Hachette, p. 34.

n'est ni vrai ni faux, il est seulement probable. Dans ces conditions, la prévision-prospective ne recherche pas une vérité impossible mais des approximations de celle-ci !

2.3. LA NOTION D'INCERTAIN

Il existe de multiples niveaux entre le déterminé et l'indéterminé ; on peut résumer ces niveaux à quatre options possibles :

1. la prévisibilité totale : ce sont les phénomènes de la physique et des mathématiques, ce sont des lois universelles et difficilement applicables à la vie sociale ;
2. la prévisibilité quasi totale : établie, habituellement, à partir d'une décision humaine : par exemple un horaire de chemin de fer ;
3. une prévisibilité relative et probabiliste : un certain nombre de personnes voyagent à tel endroit, mangent tel produit, achètent tel type de voiture, etc. ;
4. une prévisibilité faible ou nulle : le nombre de personnes dans un quartier, d'une ville à un moment donné (cela dépend de beaucoup de décisions individuelles complexes).

La plupart des travaux de prévision et de prospective se font à partir d'une prévisibilité relative ; la prévisibilité totale ne se retrouve jamais dans les analyses économiques et sociales. La prévisibilité quasi totale peut elle-même être battue en brèche puisque, par exemple, le trafic ferroviaire peut être interrompu par une grève du personnel ou une panne technique. De toute façon, la prévisibilité quasi totale est le plus souvent le résultat normatif d'une recherche prévisionnelle car la prévision mène nécessairement à la planification.

La diminution de l'incertain se fait par touches successives. Elle ne peut qu'être approximative et limitée dans le temps et dans l'espace. La réduction de l'incertain, au niveau de la société, ne sera jamais complète car comme le signale E.F. Schumacher : « le futur est en grande partie prévisible, si l'on possède une solide et vaste connaissance du passé ; en grande partie mais en aucun cas totalement car, dans l'élaboration du futur intervient ce facteur mystérieux et irrésistible qu'on appelle la liberté humaine⁹. »

9. E. SCHUMACHER *op. cit.*, p. 236.

2.4. LE BESOIN DE CONNAÎTRE L'AVENIR

La demande face à la connaissance de l'avenir se divise en deux niveaux très différents : une demande populaire et une demande plus rigoureuse au plan de la forme et du fond.

La demande populaire de connaissance sur l'avenir est, en grande partie, étanchée par l'astrologie et la science fiction. Ce type de connaissance correspond à un besoin évident d'être informé sur l'avenir et surtout d'être rassuré sur le présent. Ce besoin se fait d'autant plus pressant que ce présent est, dans la vie quotidienne, plus difficile à vivre et à comprendre.

L'autre niveau de la demande, qui correspond à la prévision-prospective telle que nous l'entendons, comprend surtout trois groupes : les scientifiques, les gestionnaires et les politiciens. Les scientifiques (et les spécialistes de la technologie) ont une compréhension très vive du décalage, de plus en plus grand, entre la vitesse des changements techniques et la lenteur des changements sociaux et politiques. L'adaptation des techniques à la vie quotidienne est un problème majeur qui exige une grande connaissance de l'évolution économique et sociale.

Le deuxième groupe est formé des dirigeants et des cadres des entreprises privées et publiques. Ces gestionnaires doivent prendre beaucoup de décisions et très rapidement sans avoir les données nécessaires. La connaissance de l'environnement économique et social est pour eux une exigence fondamentale. Dans le troisième groupe se retrouvent les hommes politiques : ils ont besoin de données et de réflexions sur l'avenir pour préparer, définir ou réformer la législation. Les politiciens sont des acteurs importants du système politique, ils ont besoin d'avoir une connaissance fouillée de la conjoncture pour contrôler leur troupe et assurer leur élection.

Ces différents groupes de demandeurs attendent, il faut bien le dire, des recherches sur le futur des éléments qui vont servir leurs intérêts, leurs projets, leurs formations politiques. En ce sens, la recherche est une arme dans la guerre continue entre les groupes sociaux. La prévision-prospective est une tentative de mise en ordre du monde ; elle n'est pas à l'abri des idéologies et des enjeux qui agitent continuellement nos sociétés.

2.5. LA PRÉVISION-PROSPECTIVE DANS L'ENTREPRISE

Le principal rôle de la prévision-prospective dans l'entreprise est d'apporter un meilleur éclairage à la prise de décision. L'objectif visé est de

parvenir à une démarche plus rationnelle. Les principaux pionniers dans ce domaine, Steven Wheelwright et Spyros Makridakis écrivent : « L'accent mis de plus en plus sur le management systématique a eu pour conséquences naturelles l'étude extensive du domaine de la projection et de la prévision, et le développement de méthodes conduisant à des prévisions plus objectives et plus sûres¹⁰. »

La prévision-prospective dans l'entreprise touche surtout l'évolution de la demande et la prévision des ventes de l'entreprise. Comme le souligne Renaud de Maricourt : « [...] toute action, dans une entreprise ou une organisation vendant des produits ou des services, postule une hypothèse au moins implicite d'évolution de ces ventes. L'élaboration de prévision formalisée ne peut qu'améliorer l'efficacité de cette action¹¹. » Aujourd'hui la prévision-prospective dans l'entreprise aborde bien d'autres domaines ; par exemple, la préparation des plans et budgets ainsi que la planification financière vont s'appuyer de plus en plus sur ces prévisions¹².

Avec le temps, la prévision-prospective dans l'entreprise va couvrir tous les secteurs propres à l'organisation :

- la prévision de la production ;
- la prévision de la distribution ;
- la gestion prévisionnelle du personnel¹³.

Comme le souligne Albert Merlin : « À mesure que progresseront les experts, la maîtrise de l'outil prévisionnel deviendra, pour l'entreprise, l'avantage stratégique décisif, le dispositif propre à décider de la victoire et de l'échec dans la compétition industrielle, d'ores et déjà planétaire¹⁴. » D'autres auteurs sont plus modestes, pour eux la force de la prévision-

-
10. Spyros MAKRIDAKIS et Steven WHEELWRIGHT (1983), *Méthodes de prévision pour la gestion*, Paris, Les Éditions d'Organisation, p. 17.
 11. Renaud DE MARICOURT (1985), *La prévision des ventes*, Paris, Presses universitaires de France, p. 7 ; voir aussi : Gordon BOLT (1982), *Market and Sales Forecast Manual*, New Jersey, Prentice-Hall.
 12. Voir à ce sujet : Robert OBERT (1991), *La prévision dans l'entreprise. Plans de financement, budgets et trésorerie*, Paris, Dunod.
 13. Voir à ce sujet : Jean-François REGNARD (1993), *La prévision c'est simple*, Paris, Top Éditions.
 14. Albert MERLIN (1989), « La prévision dans l'entreprise », dans Patrick JOFFRE et Yves SIMON, *Encyclopédie de gestion*, tome II, Paris, Économica, p. 2266.

prospective réside surtout dans sa capacité d'intégrer des éléments dynamiques ; ainsi pour Philippe Lorino : « Il s'agit moins de mieux prévoir que d'être plus apte à traiter l'imprévisible¹⁵. »

2.6. LA NOTION DE TEMPS DANS LA PRÉVISION-PROSPECTIVE

La notion de temps (de durée) est au cœur même de la prévision-prospective. Toute conception du temps doit s'inscrire dans un pluralisme temporel. Ainsi, « La vie sociale s'écoule dans des temps multiples toujours divergents, souvent contradictoires¹⁶. » Le temps est toujours le produit d'une rationalité, d'une logique sociale. Cette logique temporelle est imposée très tôt aux jeunes enfants¹⁷ et va ainsi varier d'une société, d'une culture à l'autre¹⁸. La perception que les individus auront du passé et de l'avenir dépendra donc fortement des séquences temporelles jugées importantes par le groupe d'appartenance¹⁹.

Il faut bien comprendre que le temps est un produit de la raison. Au point de vue individuel, comme le montre bien Bachelard : « Notre histoire personnelle n'est que le récit de nos actions décousues et, en la racontant, c'est par des raisons, non par de la durée, que nous prétendons lui donner de la continuité²⁰. »

La prévision et la prospective du tourisme passent, nécessairement, par la découverte et la compréhension de ces « axes rationnels » qui servent de charpente à notre perception et à notre compréhension du temps qui passe et du temps qui vient.

Il faut bien admettre que « Le temps des sciences humaines et des sciences sociales est hétérogène, c'est-à-dire qu'il ne comporte pas de

-
15. Philippe LORINO (1989), *L'économiste et le manager*, Paris, Éditions La Découverte, p. 113.
 16. Voir à ce sujet : G. GURVITCH (1963), *La vocation actuelle de la sociologie*, tome II, Paris, Presses universitaires de France, p. 325.
 17. Voir à ce sujet : P. BERGER et T. LUCKMAN (1967), *The Social Construction of Reality*, New York, Doubleday – Anchor Book, p. 182.
 18. Voir à ce sujet : O. KLINEBERG (1963), *Psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France, p. 242.
 19. Voir à ce sujet : M. HALBWACKS (1952), *Les codes sociaux de la mémoire*, Paris, Presses universitaires de France.
 20. Gaston BACHELARD (1963), *La dialectique de la durée*, Paris, Presses universitaires de France, p. 90.

périodes au terme desquelles les phénomènes se reproduisent identiquement²¹. » Cette perception des temps sociaux imposent certaines règles, selon Jean Fourastié :

1. la première règle est « d'identifier les corps purs de l'économie », c'est-à-dire qu'il faut parler non pas d'une crise mais des crises, que le tourisme avec un grand « T » n'existe pas, que chacune des régions, chacune des entreprises a des problèmes particuliers, spécifiques qu'il faut identifier et analyser.
2. la deuxième règle : « C'est de renoncer à une exactitude que la nature des choses interdit à notre cerveau en l'état actuel de l'humanité. La précision est hors de notre durée. La certitude est hors de notre atteinte. Nous serons donc approximatifs et probabilistes²². »

La recherche des phénomènes autonomes et particuliers permet de sortir des grands débats théologiques sur les systèmes politiques quitte à replacer, plus tard, ces phénomènes spécifiques dans des ensembles plus larges. L'acceptation du caractère approximatif de la prévision et de la prospective favorise une distanciation critique face aux résultats obtenus ; ceux-ci apparaissent comme exploratoires et non comme des prédictions définitives.

Dans la prévision-prospective, le temps est construit ; comme le souligne Jean Fourastié : « Une réalité doit être inventée avant d'être découverte. Mais elle doit être découverte, elle doit être perçue²³. » Dans la prévision-prospective le temps est une variable explicative commode (dans la plupart des cas c'est la seule variable indépendante) qui résume toutes les autres ; c'est une façon pratique et rapide de réduire la recherche de la causalité historique.

On peut résumer en un tableau les différents termes de la prévision et de la prospective en tenant compte de l'horizon temporel, de la fonction exercée et du type de démarche utilisé :

21. Jean FOURASTIÉ (1966), « La prévision de l'évolution économique contemporaine », dans *Idées majeures*, Paris, Éditions Gonthier/Médiations, p. 20.

22. Jean FOURASTIÉ, *op. cit.*, p. 22.

23. Jean FOURASTIÉ (1978), *La réalité économique*, Paris, Robert Laffont, p. 259.

Tableau 1.1

LES DIFFÉRENTS TERMES DE LA PRÉVISION-PROSPECTIVE

<i>Horizon temporel</i>	<i>Type de démarche</i>	<i>Fonction exercée</i>
Jour/semaine/mois (de 1 à 6 mois)	Prévision à très court terme	Gestion organisationnelle et commerciale pas à pas
De 6 mois à 1 an	Prévision à court terme	Gestion et études d'impact
De 1 à 5 ans	Prévision à moyen terme et prospective	Formulation d'objectifs et étude de faisabilité
De 6 ans et plus	Prévision à long terme et prospective	Planification stratégique ou recherches exploratoires

Dans le secteur du tourisme, pour le très court terme, le court terme et le moyen terme, les prévisions vont servir surtout à « fixer des objectifs annuels aux recettes (fondés sur les nuitées par lit, les flux touristiques ou autres facteurs importants) ; préparer un budget des dépenses et élaborer des programmes opérationnels et d'achats à court terme pour atteindre ces objectifs. Établir ensuite des prévisions des pertes et des profits²⁴. »

Dans le long terme, des prévisions doivent être faites, dans le cadre d'une planification nationale (le Québec par exemple) ou régionale, « afin de déterminer dans quelle mesure les ressources qui sont destinées au tourisme, ou une certaine partie d'entre elles, devraient être accrues ou réduites²⁵. » Les prévisions servent aussi à imaginer, d'une façon plus spécifique le développement et/ou l'aménagement, sur une longue période, de centres de villégiature, d'équipements aéroportuaires, d'équipements de loisir et de parcs naturels.

2.7. LES SÉRIES TEMPORELLES

Les séries temporelles (appelées aussi séries chronologiques ou chroniques) sont l'ossature même des études prévisionnelles et prospectives. Elles se définissent comme une suite de nombres étalée dans le temps. La définition du temps se fait selon le découpage accepté depuis longtemps par l'ensemble des sociétés²⁶ :

24. A. EDWARDS (1978), *Manuel sur les méthodes de prévisions applicables au tourisme*, Madrid, Organisation mondiale du tourisme, p. 3.
 25. *Ibid.*, p. 4.
 26. Ce découpage usuel du temps est une idée (relativement) neuve dans l'histoire du monde ; voir à ce sujet : Jacques ATTALI (1982), *Histoires du temps*, Paris, Fayard.

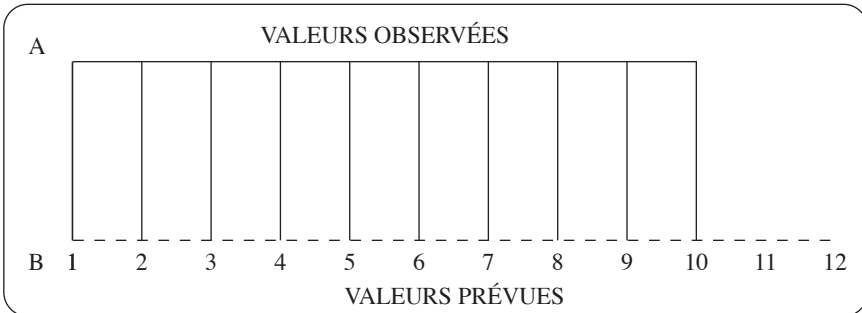
- heures ;
- jours ;
- semaines ;
- mois ;
- trimestres ;
- semestres ;
- années ;
- « blocs » de 2, 3, 5 ou 10 années.

Le choix de la périodisation va dépendre des données secondaires disponibles.

Ces données peuvent être macroéconomiques (les entrées de visiteurs dans une grande région du monde ou dans un pays ou une région d'un pays) ou microéconomiques (les chambres occupées dans un hôtel de cent chambres). Le principal travail de prévision se fait dans la comparaison des données observées et des données prévues. La comparaison entre ces types de données apparaît dans la figure 1.1.

Figure 1.1

LES VALEURS OBSERVÉES ET LES VALEURS PRÉVUES



La série « A » représente ici les données observées (les données historiques) sur le terrain ; la série « B » regroupe, pour les mêmes périodes, les données prévisionnelles. Ici, la prévision se fait pour deux années, les années onze et douze. Nous verrons, dans la partie 4, que l'écart entre les valeurs observées et les valeurs prévues, pour les années considérées (les années un à dix) est une bonne mesure de la qualité des prévisions effectuées.

3. LA MESURE DU TOURISME

Une bonne partie du travail de recherche en prévision-prospective repose sur la définition, la collecte, la « mise en forme » et l'interprétation des

données empiriques. Ce long et minutieux processus de production des données n'est pas le produit du hasard (même si le hasard y joue un certain rôle) mais d'une lente maturation où les dimensions scientifiques (théoriques, méthodologiques et techniques) et les dimensions idéologiques (politiques, économiques et sociales) se mêlent pour créer le « fait » statistique.

3.1. STATISTIQUES ET STATISTIQUES TOURISTIQUES

Pour la plupart des gens le mot « statistique » et le mot « fait » sont des notions interchangeables, mais l'épistémologie contemporaine nous a montré que le fait brut n'existe pas, que le fait tel qu'on le perçoit habituellement est une construction de la pensée²⁷. Le monde réel existe en dehors de la pensée mais pour exister dans la pensée il doit être construit : « [...] la pensée ne peut appréhender le réel qu'au moyen de structure logico-mathématiques, même très élémentaires ; sans elle le réel serait pour la pensée rigoureusement informe, chaotique²⁸. »

Il semble bien qu'il soit très difficile de séparer les faits des théories qui les supportent : il peut y avoir des théories sans faits mais il n'y a jamais de faits sans théories préalables. Les faits sont issus d'une théorie ; il est vrai que cette théorie peut être minimale ou implicite, simple ou complexe, univoque ou polyvalente. Ainsi : « L'information statistique ne tombe pas du ciel comme un pur reflet d'une "réalité" antérieure à elle. Bien au contraire, elle peut être vue comme le couronnement provisoire et fragile d'une série de conventions d'équivalence entre des êtres qu'une multitude de forces désordonnées cherche continuellement à différencier et à disjoindre²⁹. »

Dans l'histoire récente de la statistique, on retrouve beaucoup d'exemples de l'influence de certaines idéologies dans la construction de faits statistiques supposés objectifs. Donald Mackenzie a montré que les découvertes du grand mathématicien Karl Pearson étaient motivées par

27. Voir à ce sujet : G. FOUREZ (1992), *La construction des sciences*, Montréal, ERPI – Science et ; L. DASTON (1998), « L'invention de l'objectivité », dans *Les Cahiers de Science et Vie*, n° 48, Paris, p. 16-23.

28. C. MOUCHOT (1990), « Décisions et sciences sociales », dans MARTINET, A. (et autres), *Épistémologie et sciences de gestion*, Paris, Economica, p. 45.

29. Alain DESROSIÈRES (1993), *La politique des grands nombres : histoire de la raison statistique*, Paris, Éditions La Découverte, p. 397 ; voir aussi du même auteur : Alain DESROSIÈRES (1996), « L'administrateur et le savant : les métamorphoses du métier de statisticien », dans *Séminaires sur les statistiques officielles*, New York, Nations Unies.

son insertion dans un programme de recherche axé sur l'eugénisme³⁰. Les premières recherches sur la construction du Quotient Intellectuel (QI) avaient des objectifs carrément racistes³¹.

Un fait est donc une donnée pratique (et utilisable) formulée à partir d'une certaine réflexion théorique. Par exemple, parler d'un phénomène aussi banal que la température suppose que l'on ait une certaine conception chaud/froid ; la mesure construite tiendra compte de cette perception. Ainsi, on s'aperçoit que « la science ne commence pas par des énoncés d'observation parce qu'il faut une théorie avant tout énoncé d'observation et les énoncés d'observation, parce qu'ils sont faillibles, ne constituent par une base sûre sur laquelle la connaissance scientifique peut être fondée³². »

Une théorie, c'est l'élaboration d'un ou de plusieurs « problèmes » autour d'un thème. Par exemple, avant 1900, la notion de chômage n'existait pas comme catégorie statistique ; ce n'était pas un « problème » pour la théorie économique (cela n'empêchait pas les chômeurs d'exister). Ce n'est que lorsque le chômage apparaîtra comme problème qu'il pourra être conceptualisé et intégré à la science économique³³.

3.2. LES STATISTIQUES TOURISTIQUES

Les statistiques touristiques, dans leur construction, obéissent aux mêmes contraintes que les statistiques économiques et sociales ! La définition d'un touriste est le problème principal d'une science du tourisme (ou plus modestement d'une approche « scientifique » du phénomène touristique). Les premiers penseurs du tourisme avaient déjà une perception assez précise du tourisme : « Pour que le tourisme puisse exister, il doit y avoir l'élément déplacement. Celui-ci doit être lié au séjour dans une localité hors du domicile propre. Le séjour doit avoir un caractère temporaire³⁴. »

30. Voir à ce sujet : D. MACKENZIE (1991), « Comment faire une sociologie de la statistique... », dans M. CALLON et B. LATOUR, *La science telle qu'elle se fait*, Paris, Éditions La Découverte.

31. Voir à ce sujet : S. JAY GOULD (1983), *La mal mesure de l'homme*, Paris, Ramsey, chapitre V.

32. A. CHALMERS (1987), *Qu'est-ce que la science ?*, Paris, Éditions la Découverte, p. 54.

33. Voir à ce sujet : R. DI RUZZA (1988), *Éléments d'épistémologie pour économiste*, Grenoble, Les Presses universitaires de Grenoble, p. 128-129 ; et aussi : M. COMTE (1992), « Trois millions de chômeurs », dans la revue *Autrement*, le numéro 5 portant le titre : « La Cité des chiffres ou l'illusion des statistiques », Paris, Les Éditions Autrement.

34. A. SESSA (1971), « Pour une nouvelle notion de tourisme », dans la *Revue de tourisme*, vol. 26, n° 1, St-Gallen (Suisse).

Cette vision du tourisme apparaît dans la classification des différents types de voyageurs élaborée par l'Organisation mondiale du tourisme (voir la figure 1.2). Cette nomenclature très complète est aujourd'hui acceptée par deux cents pays ; elle fait la distinction entre les visiteurs – touristes et les visiteurs excursionnistes. Si cette classification internationale tend à s'imposer, d'autres définitions coexistent avec celle-ci dans plusieurs pays. Par exemple, les États-Unis et le Canada ajoutent un critère basé sur la distance du voyage : 80 kilomètres ou plus du domicile habituel³⁵.

Certains pays vont tenir compte, dans le calcul des nuitées, uniquement des modes d'hébergement reconnus par l'État³⁶. La France va tenir compte des « vacanciers » : « [...] quatre nuits consécutives en dehors de chez soi...³⁷. » Chacune de ces définitions se rapporte à des réalités différentes³⁸.

Un autre exemple : en tourisme au Québec, la notion de congrès a été utilisée de façon très large ; une première définition en faisait un véritable fourre-tout, elle incluait les réunions d'organisation des clubs de hockey locaux, les mariages, etc. L'ABCQ (l'Association des bureaux de congrès du Québec) a opté, à partir d'une certaine théorisation du tourisme de congrès, pour une définition plus stricte et plus opérationnelle. Ainsi la comptabilisation d'un congrès doit répondre à certains critères :

1. cinquante personnes ou plus ;
2. réunion qui génère 50 nuitées (séjour d'une durée supérieure à 24 heures) et plus ;
3. membre d'une association ou d'une compagnie reconnue ;
4. dont l'objet doit être d'échanger des idées ou de se communiquer des informations sur des sujets d'intérêt commun.

35. Voir à ce sujet : S. SMITH (1989), *Tourisme Analysis*, London, Longman Group, p. 18-23 ; aussi : R. CHADWICK (1994), « Concepts, Definitions and Measures Used in Travel and Tourism Research », dans J. BRENT-RITCHIE et C. GOELDNER, *Travel, Tourism and Hospitality Research*, New York, John Wiley and Sons.

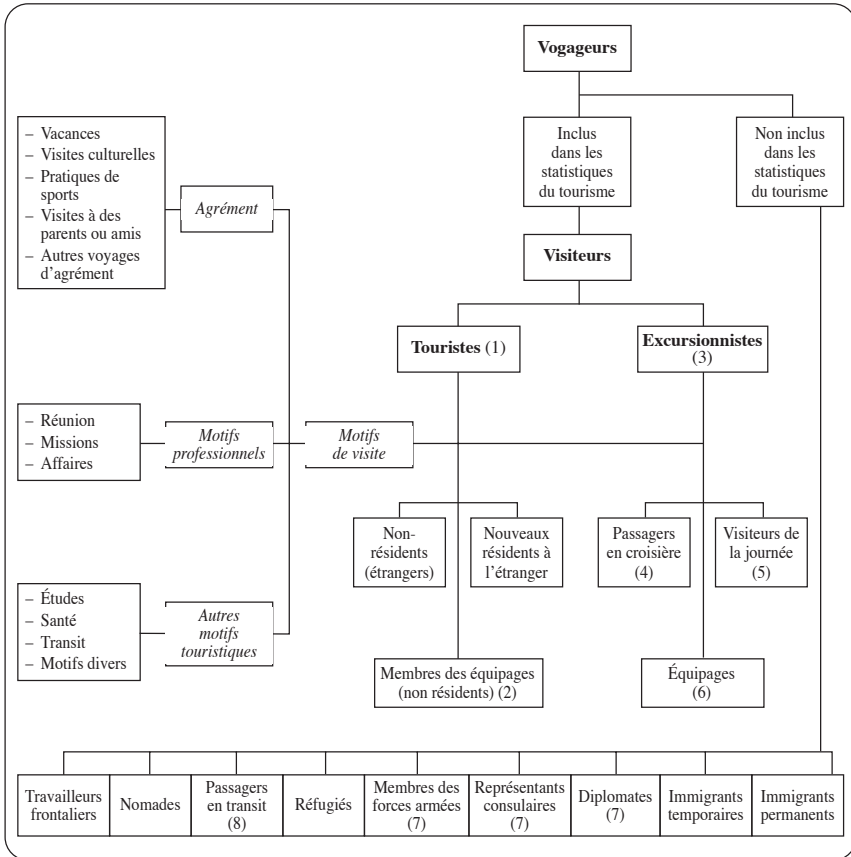
36. Voir à ce sujet (un grand nombre de définitions) : R. BAR-ON (1984), « Tourism Terminology and Standard Definitions », dans la *Revue de tourisme*, vol. 39, n° 1, St-Gallen (Suisse).

37. B. PREEL (1990), « Portrait chiffré du vacancier français », dans *Les vacances, revue Autrement*, série Mutations n° 111, Paris, p. 79.

38. De là l'importance de lire les définitions et les notes de bas de pages !

Figure 1.2

LA CLASSIFICATION DES VISITEURS DE L'ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME



- (1) Visiteurs qui passent au moins une nuit dans le pays visité.
- (2) Les équipes des navires ou des avions étrangers en réparation ou faisant escale dans le pays qui utilisent les moyens d'hébergement du pays.
- (3) Visiteurs qui ne passent pas la nuit dans le pays visité quoiqu'ils puissent visiter le pays pendant un ou plusieurs jours et revenir sur leur bateau ou dans le train pour y dormir.
- (4) Inclus normalement dans excursionnistes. Une classification séparée de ces visiteurs est toutefois recommandée.
- (5) Visiteurs qui arrivent et repartent le même jour.
- (6) Les équipages qui ne sont pas résidents du pays visité et qui y séjournent pour la journée.
- (7) Lorsqu'ils se déplacent de leur pays d'origine au pays où ils sont en poste et inversement (y compris les domestiques et les personnes à charge qui les accompagnent ou les rejoignent).
- (8) Qui ne quittent pas l'aire de transit de l'aéroport ou du port. Dans certains pays, le transit peut comporter un séjour de un ou plusieurs jours. Dans ce cas, il faut les inclure dans les statistiques des visiteurs.

Source : Organisation mondiale du tourisme.

Cette nouvelle définition (d'ailleurs perfectible) est moins critiquable que les anciennes définitions. Elle apparaît comme la construction d'une information rigoureuse et spécialisée susceptible d'être utilisable dans des hypothèses et des modèles de la réalité touristique. La connaissance scientifique en tourisme vise donc à déterminer des éléments spécifiques et particuliers qui s'opposent aux connaissances communes.

3.3. LES SÉRIES TEMPORELLES DU TOURISME

Selon Raymond Bar-On, les séries temporelles du tourisme posent des problèmes particuliers³⁹ :

- la création de nouveaux produits et de nouvelles destinations rend difficiles les études tendanciennes ;
- le caractère fragmenté et la grande variété de la prestation touristique (en transport, hébergement, restauration, etc.) amènent la création d'un grand nombre de séries chronologiques souvent peu compatibles entre elles ;
- la vulnérabilité du tourisme aux changements économiques, politiques et sociaux ;
- l'influence des phénomènes économiques sur le tourisme est rarement mesurable (effet réel des taux de change, des revenus, des taxes, du cycle des affaires, etc.) ;
- l'importance de la saisonnalité ;
- la difficulté d'agrèger tous les éléments *de la demande touristique*.

Ainsi, malgré toutes les tentatives d'en arriver à des définitions claires du phénomène touristique et de son évolution, des ambiguïtés persistent ; il faut se dire qu'il n'y aura jamais de DÉFINITION TRANSPARENTE ET DÉFINITIVE. Les sociétés changent, se transforment ; en même temps les perceptions du temps libre, des loisirs et du tourisme se modifient et l'ajustement entre ces deux éléments de la vie sociale ne peut être que temporaire et toujours à refaire.

39. Voir à ce sujet : R. BAR-ON (1989), *Travel and Tourism Data. A Comprehensive Research Handbook on the World Travel Industry*, New York, Oryx Press, p. 70 ; et du même auteur R. BAR-ON (1984), « Forecasting Tourism and Travel Series », dans la revue *Problemy Turystyki*, vol. 7, n° 3, Warszawa.

4. LES ÉTAPES DE LA PRÉVISION-PROSPECTIVE, LA TYPOLOGIE DES MÉTHODES ET LES ERREURS DE PRÉVISION

La production de données prévisionnelles et prospectives doit suivre certaines étapes méthodologiques ; certaines de ces étapes font appel à des techniques quantitatives assez lourdes à manier alors que d'autres étapes sont qualitatives et font plus appel à la réflexion. De la même façon, certaines méthodes sont empiriques et statistiques alors que d'autres reposent sur des approches interprétatives que l'on retrouve dans toutes les sciences sociales. La qualité des prévisions va dépendre de l'ampleur et de l'intensité des erreurs des modèles formulés.

4.1. LES ÉTAPES DE LA PRÉVISION-PROSPECTIVE

L'élaboration de modèles prévisionnels et prospectifs comprend habituellement plusieurs étapes⁴⁰. Afin de simplifier les choses, nous proposons un cheminement en huit étapes (voir dans le tableau 1.2).

Tableau 1.2

LES PRINCIPALES ÉTAPES DE LA PRÉVISION-PROSPECTIVE

<i>Étapes</i>	<i>Contenu</i>
1	Problème initial
2	Recherche des données
3	Méthodologie prévisionnelle
4	Prévisions quantitatives
5	Analyse prospective
6	Formulation de scénarios
7	Interprétation des scénarios
8	Socialisation de la prévision-prospective dans la société et l'entreprise

La première étape consiste à définir clairement le problème initial de la recherche prévisionnelle : baisse des nuitées dans un hôtel, étude de

40. Voir à ce sujet le modèle très élaboré pour la prévision dans l'entreprise : J. CLEARY et H. LEVENBACH (1982), *The Professional Forecaster : The Forecasting Process Through Data Analysis*, Belmont (California), Lifetime Learning Publications, p. 1 et 2 ; voir aussi pour le tourisme : R. BAR-ON (1989), *Travel and Tourism Data*, New York, Oryx Press, p. 4.

la saisonnalité dans la fréquentation d'un musée, prévisions factuelles dans le cadre des études d'impact ou de faisabilité, les problèmes sont multiples et variés. Il faut, dans chacun des cas, faire ressortir le caractère spécifique de la demande de prévision de façon à apporter des réponses aux attentes face à l'avenir de l'entreprise ou de l'activité considérée.

La deuxième étape sert à recueillir et à ordonner les données propres au problème à étudier. Il faut posséder des informations sur au moins dix années et, si on travaille à partir de trimestres, cinq années ou vingt trimestres sont nécessaires. Il faut aussi vérifier si ces données sont valides, c'est-à-dire qu'elles doivent conserver la même définition dans le temps. Cette dimension historique est la base même de l'analyse prévisionnelle.

La troisième étape est orientée d'une part vers l'élaboration d'une méthodologie prévisionnelle qui tienne compte du type de données utilisées et d'autre part dans la construction d'un support informatique servant au traitement des données. Un grand éventail de méthodes et de techniques existent et il faut faire un choix en rapport avec les objectifs de la recherche. Le traitement informatique des données n'est pas obligatoire mais il permet d'effectuer des calculs simples et /ou complexes et d'obtenir ainsi des résultats prévisionnels rigoureux et avec une grande rapidité.

La quatrième étape se résume à la production des prévisions elles-mêmes ; celles-ci doivent être assorties d'intervalles de confiance et de commentaires élaborés qui vont servir à l'utilisation pratique de ces prévisions.

La démarche prospective démarre avec l'étude des prévisions quantitatives ; celles-ci sont interprétées en fonction de dimensions historiques, sociologiques, économiques et politiques. Il faut en quelque sorte vérifier la cohérence de ces prévisions et voir jusqu'à quel point elles se complètent ou s'opposent sur certains aspects.

Dans la cinquième, l'analyse prospective, il faut mettre à jour les facteurs structurants et déstructurants spécifiques au problème traité et déterminer lesquels sont et seront dominants dans les prochaines années. Cette compatibilité qualitative permettra de définir les faits porteurs d'avenir les plus intéressants et les plus fiables pour la connaissance du futur. La démarche prospective, dans l'optique que nous défendons ici, va se greffer à la démarche prévisionnelle quantitative ; ces prévisions quantitatives vont servir de barrière, de garde-fou à l'approche plus proprement qualitative qu'est la prospective.